

<https://www.dechargelarevue.com/Jerome-Nalet-Tangram-Cheyne.html>



Les indispensables de Jacmo

Jérôme Nalet : Tangram (Cheyne)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 24 mars 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jérôme Nalet n'est pas un inconnu en ce qui nous concerne, puisqu'il a publié un premier recueil au titre bien particulier dans la collection Polder en 2020 : « [Te léguant mon œil mort](#) ».

Ce nouveau livre : Â« [Tangram](#) Â», chez Cheyne, étonne à la fois par sa force et sa diversité. Quatre parties le constituent comme autant de pièces spécifiques qui pourraient avoir du mal à s'emboîter.

D'abord une petite suite : « Lettre au père » dont on devine clairement l'enjeu personnel, avec sur le même niveau un contournement onirique qui permet de travestir le réel et une sorte d'aveu sur les difficultés des rapports frontaux. Deux phrases ressortent de ce mélange d'émotions ambiguës, comme cette confidence : *Je ne perçois que le dissonant, le morcelé, l'embryonnaire* et cette opposition *Le tranquille éclat des jours, bien souvent, s'avère aussi étrange que le chaos des nuits*.

Ensuite une autre suite, très courte, avec deux plans, d'après la graphie, « Costa » qui serait comme un personnage mythologique. On hésite entre le fantastique et l'horreur avec ce rituel de l'amputation.

Puis, partie centrale au titre éponyme du livre : « Tangram ». J'avoue avoir été intrigué par ce terme qui semble cacher une signification clandestine que je n'ai su percer. Il s'agit d'une suite à nouveau qui occupe la moitié du livre. Incipit : *Tout le jour, on me marche sur la gueule*. Cette phrase explosive est suivie page suivante par cette autre : *De temps en temps, l'une de mes dents tombe et se transforme en cigale*. On a dans un premier temps l'impression de suivre un héros paradoxal dans un univers digne de Michaux, puis dans ce monde sombre et dystopique, des bouffées de salut semblent apparaître : *Me limiter, me clore, dans le secret espoir de naître enfin...* Et de même un avenir se dessine dans un futur bienvenu : *Nous aurons deux garçons...* avec une inclinaison vers le poème amoureux. Cet extrait plus long caractéristique de l'imaginaire féroce qui baigne le récit matiné d'une tendresse inattendue :

Je retourne à ma nuit en coléoptère aguerri. Une propension tenace à occulter les émotions, qu'il s'agisse des miennes ou de celles des autres, me tient lieu d'exosquelette. J'en reviens moins abrasé qu'auparavant, me semble-t-il. Grâce à toi.

Enfin « Trois monologues attribués à la Barbe-Bleue ». On voit bien l'origine à la fois conte et merveilleux. On n'est pas loin de Gulliver, par ailleurs. Deux expressions à la volée qui donnent la mesure : *...aux frontières de l'absurde* et *Normalité m'épuise*. C'est dans cette dernière partie, monologue donc, qu'on voit le mieux, après l'option sur la forme (lettre, récit ou conte), tout un travail sur la langue avec des phrases inachevées, ou réduites à un mot. *Me sens comme engourdi. En permanence. La plus infime obligation a des allures d'enclume*.

Tout le livre de Jérôme Nalet offre des pistes qui proposent des directions très différentes mais on retrouve son unité à la fois dans la recherche d'un style solide et dans sa constante ouverture imaginative.

Post-scriptum :

Repères : Éditions Cheyne : Au Bois de Chaumette – 07320 Devesset. **Jérôme Nalet** : [Tangram](#). 110 p. 20 €.

Du même auteur : *Te léguant mon œil mort*. [Polder 187](#), qu'on peut se procurer contre 9 € (port compris) à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre, ou à la boutique ouverte sur le site : [\[ici\]](#).